

peſt pas. La Lune d'abord prête toujours une même face à la terre, ce qui donneroit à ſes habitans une diſtribution de nuit & de jour fort incommode. Les eaux, dont vous parlez, ſont des cavernes, ſelon Khoil, Amort, Boſcovich (e), & tous ceux qui depuis quelques années les ont conſidéré avec les plus excellens Téléſcopes (f). Les inégalités des Planettes ſont néceſſaires à la réflexion de la lumière en tous ſens, ſans quoi il en ſeroit comme d'un miroir, qui ne renvoie la lumière que dans un point. Les Forêts & les Villes n'ont été vûës que par Hartſecker. L'athmoſphère (g) & les nuées, ſans leſquelles il ne ſçauroit y avoir d'Etres vivans, n'ont été vûës de perſonne (h). Les rivières,

les

(e) *Omnia quæ dicuntur de ſimilitudine macularum Luna cum mari vel lacu, pueriles nugæ ſunt, indignæ Aſtronomis.* P. Amort. de mund. Syſth. Sec. 3.

q. 2

(f) *Si melioris nitæ Teſcopio inſpiciantur, innumeris cavitatibus conſtare deprehenduntur, quod maris ſuperficiæ convenire nequit.* Khoil. intr. ad veram Aſt. lec. 10.

(g) *Nec aère nec atmophærâ luna cingitur, qualis tellurem hanc ambit.* Huygen. Coſmoth. L. 2. p. 115. *Fluvios negat,* ibid. La comparaiſon tirée de l'Anatomie, dont Huygens fait tant de cas, ſe tourne évidemment contre lui-même.

(h) Selon le P. Amort, l'Académie des Sciences, &c. la Lune n'a aucune athmoſphère. Ceux qui lui en attribuent une extrêmement déliée, avouent, que de tous les Etres vivans aucun n'y ſauroit vivre. On n'y a jamais remarqué le moindre nuage, quoique toutes ſes plages paroiffent bien diſtinctement : *Videremus, nubes nunc has nunc illas Luna reg ones obſtigere ac uſui noſtro ſubducere, quod nequaquam contingit. Sed perpetua apparet ſerenitas.* Huygens.

Voiez les  
Mémoires de  
l'Académie  
1706. 1720.  
1721.